



En deux ou trois mois, l'impatiante glanduleuse constitue des peuplements monospécifiques très denses qui étouffent et éliminent les plantes indigènes. L'ombre épaisse induite empêche le développement des plantes qui ont besoin de beaucoup de lumière (plantes héliophiles). Des études scientifiques sérieuses ont montré que dans les zones infestées, 25 % des plantes indigènes ont disparu. Il y donc un réel danger pour la biodiversité et par voie de conséquence pour les chaînes alimentaires des écosystèmes locaux. Par exemple, les pollinisateurs attirés par l'abondant nectar des fleurs se détournent de la flore locale.

S'agissant d'une plante annuelle, sa disparition pendant les mois d'hiver crée des zones libres de toute végétation sensibles à l'érosion. En temps normal, ces berges seraient colonisées par des plantes vivaces indigènes (reine des prés, iris des marais...) qui jouent un rôle très important dans la stabilisation des rives.



Etymologie

Le nom latin générique est facile à comprendre. Il fait allusion aux fruits qui sont « impatientes » à libérer leurs graines. Ils explosent littéralement au moindre contact pour les expulser à plusieurs mètres de distance.

Le nom spécifique *glandulifera* (qui porte des glandes) fait référence aux nombreuses glandes rougeâtres visibles tout le long des tiges au niveau des nœuds à la base des feuilles.

Les noms vernaculaires évoquent soit l'origine de la plante soit sa taille imposante.